

## Les rencontres du jeudi (encore beaucoup de travail)

### Prologue

Ça avait été une idée de Fiorenzo, le maniaque des rites et des dates. Renzo avait été invité au quatuor du jeudi seulement il y a 4 mois, lors du départ de Fiorenzo. Les filles n'ont jamais su lui dire pourquoi Fiorenzo était parti et il est bien sûr impossible d'arracher une explication à l'intéressé. Depuis trois ans Ève, Fiorenzo, Nadia et Hannah se réunissaient tous les premiers jeudis du mois autour d'une table pour des repas bien arrosés où même les discussions les plus houleuses ne causaient jamais de fausses notes. Un quatuor bien soudé par la colle de l'amitié, de la politique et un autre collant dont il est inutile de parler.

*Jeudi, 16 juin 2016.* C'était le tour de Renzo de préparer le dîner et proposer un thème de discussion. Comme lui avait dit Hannah lorsqu'elle l'avait invité à rejoindre le quatuor : « Nous avons un thème de discussion qu'il ne faut pas nécessairement aborder, mais qu'il est en réserve, au cas où... » En fait dans les trois premières rencontres auxquelles avait participé Renzo, les thèmes n'avaient pas été réveillés : la fluence des mots n'avait nullement eu besoin d'aide. Et, pourtant, les thèmes étaient fort intéressants, mais ça ne donnait pas.... une fois parce que... une autre parce que... et, surtout, il était difficile de trouver un vide de mots où les placer. Pour la première soirée chez lui, il avait décidé de reprendre le thème d'Ève du mois précédent : *Une journée particulière*. Ève avait proposé ce thème pour que, en s'inspirant du film de Ettore Scola, on aborde le thème du retour à la vie normale après une journée politiquement importante à cause d'événements particuliers ou simplement inattendus, « comme le 11 septembre des Tours » avait-elle écrit dans son courriel. Dans le choix de Renzo de reprendre ce thème, un rôle important avait joué le fait que « son » jeudi tombait le 16 juin, la journée particulière immortalisée par James Joyce, son écrivain fétiche. Il proposa donc que chacune raconte une journée spéciale, mais plus « intime », « moins politique » que celle proposée par Ève : « quelque chose à la Molly ». À Nadia qui avait ajouté : « tu veux dire de cul » il répondit avec un haussement d'épaules.

N'avaient-elles pas chez elles de conjoints, d'enfants ou de vieux parents qui seraient forcés d'écouter leurs raclages ? Cette question est fort légitime, mais la longue durée du quatuor démontre qu'il y avait toujours une solution à portée de la main pour ne pas abasourdir les éventuels colocataires. En cette occasion, la copine de Nadia avait été bien contente d'avoir la soirée libre, Ève avait laissé sa fille chez le père, Hannah, comme toujours, se démerda pour être seule et Renzo n'avait pas de problèmes, car il vivait seul comme un rat depuis des mois.

Le thème, qui avait déjà fait l'unanimité le mois précédent, fut encore très bien accueilli. « À toi qui as choisi le thème, l'honneur de commencer », dit Renzo à Ève, à l'heure où le tintement des verres jouait presque en solo.

## Ève

*C'était un moment de ma vie bien, bien noir. Je venais de me séparer de Guy, à mon père on avait diagnostiqué un cancer du pancréas et au boulot ça allait très mal depuis l'arrivée de ce con de Robert. Il n'y avait que ma fille pour m'empêcher de me jeter sous une voiture. Mais, elle passait une semaine sur deux chez son taré de père, ce qui n'était pas bon, pas bon du tout pour mon équilibre.*

*C'était un samedi gris et humide de novembre, une de ces journées où à Montréal on n'a aucune envie de sortir, car le dehors est encore plus étouffant que l'intérieur. Je m'étais couchée très tard, vers trois heures, pour terminer un travail soi-disant urgent. « Tu es la seule qui puisse le terminer avant l'échéance. Tu sais... », m'avait dit le boss le vendredi soir pendant que j'enfilais mon manteau. Et là il me fait tout un baratin qu'il pouvait s'épargner, car, conne comme je suis, je dis toujours oui.*

*Donc je m'étais couché tard et j'avais très mal dormi. Le matin, assez tôt, on sonne à la porte. « Merde, ça doit être le postier » que je me dis, j'attendais une paire de souliers que j'avais commandés en Italie. Je crie « J'arrive » même si je savais que ça ne servait à rien, car avec les fenêtres fermées on n'aurait pas pu m'entendre. J'habitais encore dans la vieille maison sur Coloniale et la chambre était au troisième. Je m'enfile la robe de chambre et je descends aussi vite que me le permettait mon engourdissement. Ce n'était pas le postier, mais Pablo. On ne se voyait jamais en fin de semaine, c'était toujours la semaine où Julia était avec moi qu'après l'avoir accompagnée à l'école il me ramenait chez moi. Il me dit qu'il devait faire une course dans le quartier et qu'il en avait profité pour passer chez moi.*

*« Tu pouvais donner un coup de fil, que je lui dis.*

- J'aime les surprises...*
- Pas toutes... laisse faire. Et si j'étais avec quelqu'un ?*
- J'étais sûr que non... Hier matin tu en avais eu assez, ajouta-t-il, avec cet air sûr de lui qui m'irritait tant. »*

*Nadia, de sa voix de contralto et sans lever les yeux du verre : « Il est vraiment un con ! » Et à Hannah d'enchaîner : « Moi, qui j'ai eu la malchance de le connaître, je ne dirai pas qu'il est con. Il est un gros, gros con et un macho de la pire espèce. »*

*Pas plus con que la moyenne, reprit Ève. Il me demande de le faire monter. Et il ajoute qu'il n'a pas beaucoup de temps, car il doit être chez lui avant huit heures. Je lui demande quelle heure il est. Et au lieu de me répondre, il me dit que c'est mieux de se presser, car on n'a qu'une petite heure. « Je t'ai demandé l'heure et pas pour combien de temps ta bobonne te laisse sortir.*

- Il est six heures et demie.*
- Putain, je me suis endormie à quatre heures... J'ai besoin de dormir. Ce soir j'ai des invités.*

— *Seulement une petite heure et après tu dormiras comme un ange. C'est trop pour moi d'attendre encore une semaine. »*

*Et sans même me donner le temps de répondre, il défait la ceinture... et...*

« Moi je lui aurais donné un grand coup aux couilles et je l'aurais fait sortir » commenta Nadia, qui n'avait pas encore levé les yeux de son verre et à Hannah de répliquer : « tu es trop de parti pris, tu ferais cela à n'importe quel porteur de couilles! » Et moi, je ne l'ai pas fait. Cette idée ne m'a même pas effleurée.

*Quand il s'assied bien satisfait, je lui demande d'aller au coin acheter des brioches. Nous avons pris un thé sans pratiquement dire un mot. Je lui demande combien d'air libre il a encore. « On a encore vingt minutes qu'il dit. Allons sur le lit on a au moins dix minutes à nous » Quand il disait "on a dix minutes à nous » il voulait toujours dire...*

« On a compris, on a compris, cette fois, c'est Renzo qui l'interrompt. »

*Il s'enlève la chemise. Il se couche.*

« Et... et...ajoute Nadia.

- Non, pas le et... et... auquel tu penses. Il m'a parlé de sa femme et...
- Et... et...
- Arrête de faire la conne... »

*Quelques minutes avant huit heures, il est parti en courant. Ça tombait bien, car j'avais rendez-vous à la Brûlerie avec Robert à dix heures et je voulais être présentable.*

« Tu m'avais dit que c'était fini depuis longtemps avec Robert, intervint Hannah

- Oui, c'était fini, mais je ne pouvais pas refuser de le voir. Il était de passage à Montréal. Et ça faisait déjà deux mois que je ne le voyais pas.
- De passage? De passage pour toi.
- Non. Il avait une conférence à l'université.
- Bull shit! Tu l'as seulement vu ?
- Laisse-moi continuer. »

*Capuccino et brioche à la Brûlerie. Il me demande s'il peut m'accompagner chez moi. Je lui dis que je dois préparer un dîner pour le soir et que donc... Donc... Donc je l'ai fait entrer et après le rite du whisky...*

« Ça fait plusieurs fois que tu emploies le mot « rite ». Journée rituelle, ce serait une bonne définition, lui dit Renzo.

- Plusieurs fois je ne crois pas.
- Quand tu as parlé du canapé...
- Et puis...
- Et puis... je ne me rappelle pas. J'ai l'impression.
- Tu fréquentes trop Fiorenzo, le roi des rites.
- Ça va. Mais, qu'est-ce que c'est le rite du whisky?
- Robert aime beaucoup le whisky. Trop. Dès qu'il le peut, il prend son petit verre, qui se transforme souvent en trois ou quatre grands petits verres. Pendant... pendant, disons avant, il peut déguster le whisky en le faisant couler sur mes seins ou en versant quelques gouttes dans le nombril ou sur les poils. Cette fois-ci, il a opté pour le sein avant de....
- Pas mal comme début de journée ! »

Elle ne répond pas. Mais elle demande à Renzo s'il a de l'Aberlour. Il lui répond qu'elle sait très bien qu'il en a toujours et qu'il aimerait bien participer lui aussi au rite du whisky.

Elle reprend son histoire après un « T'es con », très senti.

*Fiorenzo m'avait demandé si je pouvais préparer en buffet pour une vingtaine de personnes pour fêter le Bloomsday, Il ne pouvait pas le faire chez lui, car Alice haït ce genre d'anniversaires toujours gâchés, comme elle disait, par ses amis intellectuels. J'avais accepté.*

« Et Fiorenzo sera le troisième. Dit Nadia qui avait avancé le verre vers Renzo pour avoir son quota d'Aberlour

- Non, le troisième, ce n'est pas Fiorenzo.
- C'est quand même une journée déchainée, continua Nadia. Moi, vous, les hétéros, je ne vous comprendrai jamais. Comme dit Amina, vous n'êtes que des sacs à sperme et des sacs à mômes.
- Arrête !»

Renzo a le malheur de dire que pour lui aussi quatre en une journée ça fait beaucoup. Un front commun se forme contre le macho pour qui, quand il s'agit des hommes, il n'y a pas des règles tandis que pour les femmes... Et ici Renzo aggrave son cas en ajoutant : « tandis que les femmes ont des règles. » Il l'aggrave tellement que ses amies ne le daignent pas d'une réponse, mais se limitent à secouer la tête.

Quelques minutes de polémique et Ève reprend son récit.

*Je ne dirais pas déchainée mais particulièrement intense. Intense et sotté. Moi, pas la journée. Un couple de semaine après j'aurais tout regretté. Te rappelles-tu ce dimanche à Hudson ? demanda-t-elle à Hannah.*

« Comment l'oublier. Je ne t'avais jamais vue dans cet état. Et pourtant...

- Faites-nous comprendre de quoi vous parlez, intervint Nadia.
- Éventuellement après avoir fini sa journée, car si elle commençait à parler des jours qui la suivirent, il y aurait plus de larmes que de mots. »

*Je ne sais pas si vous avez déjà rencontré André, le fils de Christophe, non je crois que vous ne le connaissez pas. Christophe avait demandé à son fils de venir m'aider à préparer la table et à faire les courses. Je ne m'attendais pas qu'il arrive si tôt. Il est arrivé vers trois heures et il a rencontré Robert sur le pas de la porte. Je n'avais que ma robe de chambre et je devais sentir le whisky comme une vieille soulotte. Je n'étais pas présentable et je n'étais de bonne humeur. Je ne me sentais pas un sac à sperme, Nadia, mais j'avais l'impression que j'avais fait tout ce qu'on m'avait demandé, d'avoir suivi sans jamais avoir mon mot à dire. D'avoir été une bobonne de plaisir, même pas une pute. Une bobonne. Je me sentais... J'avais besoin de me calmer, de réfléchir, mais avec ce garçon entre les pattes... Je ne le fis pas monter. Je l'arrêtai au milieu de l'escalier et lui dictai la liste des courses. Je lui dis d'aller chez Métro, car depuis l'arrivée massive des Français il était très bien et pas très cher. Je ne voulais pas qu'il aille au dépanneur du coin et qu'il revienne après dix minutes. J'ajoutai que je n'aurais pas fermé à clef, Je devais me préparer et qu'il aurait dû fermer quand il rentrait.*

*J'avais besoin d'une douche. Comme Hannah me dit souvent « pour la douche t'es restée une vraie Française ». Cette fois je n'avais pas de choix. Mais une fois André parti, je me sentais plus tranquille, dans un certain sens plus... disons, plus dans mon assiette. Je me dis que ça lui prenait au moins une demi-heure et que j'avais le temps pour un café. J'arrosai le basilique qui avait besoin d'eau autant que moi. Je pris mon café en feuilletant le journal, et je m'apprêtais à monter au troisième quand j'entendis André fermer la porte. Je lui proposai un café qu'il accepta volontiers. J'en pris un autre avec lui, debout devant le comptoir. André est très grand, il doit mesurer au moins un mètre et quatre-vingt-dix. J'eus l'impression... non je n'eus pas l'impression, je vis que ses mains tremblotaient et que son regard s'était fourré sous ma robe, pas très bien fermée à vrai dire. Nos regards se croisèrent et nous rougîmes en même temps — je crois — ce qui est certain, c'est qu'il rougit. Il fixa la tasse du café. Je fixai ces mains. Inutile de détailler la suite...*

« Quel âge il a ? demanda Renzo.

- L'âge n'a aucune importance, intervint Nadia. »

*Vu que Renzo semble intéressé... il avait quinze ou seize ans. Je n'ai jamais eu d'aventures avec des hommes si jeunes... Je lui dis que j'avais besoin d'une douche, car je venais de me lever. Ce n'est que quand je proférai « me lever » que je compris qu'il aurait fait un lien avec le monsieur qu'il avait croisé sur le pas de la porte. Pour l'induire en erreur, j'ai bafouillé quelque chose du genre : « le monsieur que tu as rencontré c'est le livreur du restaurant ». Il est clair que j'ai obtenu l'effet opposé.*

*Je l'accompagnai dans mon bureau et mis un disque du Pink Floyd. « Il y a beaucoup de livre et Christophe m'as dit que tu aimes beaucoup lire » je lui dis en l'invitant à s'asseoir.*

*Ma douche ne fut pas bien longue... Les préambules non plus.*

*Nous nous endormîmes, enlacés. Ce fut un coup de fil qui me réveilla. « Tu n'avais pas dit qu'on pouvait arriver à partir de 6 heures ? La porte est fermée. Je te téléphone du café du coin. »*

*« Merde ton père est déjà là. Habille-toi et sors par l'escalier de secours, je lui dis.*

- *Et qu'est-ce que tu lui diras ? Il m'avait dit de l'attendre.*
- *Je vais lui dire que tu as fait les courses et après je t'ai dit que tu pouvais rentrer.*
- *Je t'aime... je t'aime...*
- *Non... non... ne jette pas comme ça un mot si important... nous resterons des amis. »*

*J'allai dans la douche. Quand je revins, il était parti.*

*« Ce qui est certain c'est que tu as fait un homme heureux, dit Anna.*

- *Un garçon heureux. Je n'ai aucune idée des conséquences de cette rencontre, ajouta Ève.*
- *C'est le rêve de tous les jeunes hommes d'être initiés par une femme mûre, dit Renzo. Fiorenzo m'a parlé longuement de son initiation par sa tante quand il avait quatorze ans. Leurs rapports durèrent jusqu'au retour de sa tante en Sicile. Il dit toujours que c'est la femme qui l'a rendu le plus heureux. Mais il est clair que si Ève était Marcel avec un seul « l » et André avait une « e » final, tout aurait changé, selon les psys.*
- *Selon moi aussi, dit Nadia. Aucun homme n'aurait été si délicat.*
- *Je ne trouve pas que Ève a été délicate. Elle a suivi son excitation. Répliqua Renzo.*
- *Oui, c'est bien ça. Elle a suivi l'excitation du garçon, dit Nadia.*
- *Et, surtout, sa propre excitation, coupa court Renzo. »*

*Un « Arrête » décis de Nadia permis au silence de régner pendant une poignée de secondes et aux verres de se remplir.*

*« Comme Fiorenzo, André il ne t'oubliera jamais, reprit Enzo. Si un jour il avait des jeudis comme nous, il n'aurait pas de difficultés à trouver sa journée particulière.*

- *Est-ce que tu l'as encore revu, demanda Hannah.... je veux dire...*
- *Oui, j'ai compris... On s'est revus encore une fois, mais pas dans le sens que tu sous-entends. il ne s'est plus rien passé.*
- *Je crois que c'est dommage... pour lui, ajouta Renzo.*
- *Je ne crois vraiment pas et puis... ce rapport risque de me faire trop mal. »*

*Je n'avais aucune envie de voir des gens et surtout pas Christophe. Je n'avais qu'une envie. Dormir, dormir et encore dormir. Christophe arriva dix minutes après. Il me trouva étrange. Il me demanda s'il y avait quelque chose qui n'allait pas. Pas difficile d'imaginer que je n'avais aucune envie de parler. Je lui dis que j'avais envie de boire un fort...*

*À sept heures tout le monde était là. Même vous.*

« Moi je n'y étais pas, précisa Renzo

- Il me semble que oui. Es-tu sûr ? C'est la soirée où Samuel a eu une crise de diabète et il est tombé...
- Non, je sais ce que c'est passé parce que Ik m'en a parlé, mais je n'étais pas là...
- Le coma de Samuel a... a... quelque part il a rendu la fête plus... plus...
- Plus quoi... plus excitante?
- Ouais...
- Je trouve que tu exagères. »

*Quand l'ambulance est arrivée, Samuel n'a pas voulu partir... Il voulait continuer à faire le disc-jockey et en effet, une quinzaine de minutes après qu'une infirmière l'ait piqué, il a repris son travail comme si de rien n'était.*

*C'était une très belle fête et même la lecture d'un long passage de Molly par Laurence n'a pas alourdi l'atmosphère. Il est vrai que hasch, vin et whisky ne cessaient pas de passer de bouche en bouche. Surtout les femmes étaient déchaînées, Véronique, Laurence et moi nous avons dansé sans arrêt.*

*Je ne sais pas si vous vous rappelez, mais ce soir-là Nathalie avait été accompagnée par Ndeye, oui je crois qu'il s'appelle ainsi, un journaliste du Monde diplo qui était à Montréal pour un article où il comparait le mouvement indépendantiste québécois avec le Mouvement des forces démocratiques de Casamance au Sénégal. Je ne sais pas si tu te rappelles Hannah, mais à un certain moment nous sommes montées au deuxième étage pour pisser et nous rafraîchir et lui est entré dans la salle de bain sans frapper.*

« Je me rappelle très bien. Je me rappelle surtout l'expression du visage de ce Noir qui devait mesurer au moins deux mètres quand il nous demanda s'il y avait une salle d'eau. Il était tellement clair qu'il ne cherchait pas la salle d'eau, mais toi avec qui il avait dansé collé pendant une bonne partie de la soirée. Je suis redescendu au salon, car je sentais que j'étais de trop.

- Et tu es partie sans fermer la porte.
- Il ne fallait quand même pas exagérer ! Et la porte ouverte pouvait être un frein. »

*Un frein rouillé.*

« Tu n'étais certainement plus rouillée après ce quatuor, dit Renzo.

— Elle n'aime pas la rouille, mais beaucoup les couilles, ajouta Nadia. »

Après ce morceau de haute poésie, difficile de continuer.... *Quand je suis redescendue, je ne sais pas après combien de temps, il n'y avait pratiquement plus personne. Nathalie était partie avec son ami. Je n'ai plus eu de ses nouvelles. Et depuis ce jour le comportement de Nathalie à mon égard est complètement changé. Il doit lui avoir raconté tout un baratin. Mais, je m'en fous.*

« Renzo, est-ce que j'ai fait un autre heureux ? » C'est Nadia qui répond à la place de Renzo :

- Les hommes sont tellement bêtes qu'ils se contentent facilement,
- Tu veux dire qu'ils se contentent de peu? Merci.
- N'interprète pas mal. Ils se contentent de jouir, surtout avec des inconnues.
- Tu as l'air de connaître ce genre de choses, intervint Renzo.
- J'ai connu assez d'hommes pour passer de l'autre côté. Il est certain que ce journaliste était satisfait. Et les porcs ne demandent rien de plus.
- Laissons-la finir et puis on pourra discuter, ajouta Hannah. À deux heures il n'y avait plus que Christophe, Ik et moi. Quand Ik me montra du regard Christophe qui, une main sur la cuisse parlait à l'oreille de Ève, il était clair qu'on devait partir. »

Je ne suis pas d'accord. Vous m'avez abandonné. Vous auriez dû le ramener avec vous. *J'avais envie de fourrer ma tête sous l'oreiller e de ne penser à rien. Dormir. Dès que vous êtes partis, Christophe a commencé tout son baratin que nous toutes connaissons très bien... la solitude... l'abandon... le besoin de trouver une femme qu'il puisse aimer... et tout le bazar comme dit Nadia.*

Nadia l'interrompit en disant qu'elle n'employait jamais cette expression et que c'était l'autre Nadia, Ève termina ainsi son récit : de guerre lasse, j'ai cédé et il a passé la nuit dans mon lit.

« Sans toi, intervint Renzo.

- T'es drôle toi ! Et ainsi termina ma journée particulière. À la prochaine ou au prochain. »

Ils discutèrent pour savoir s'il valait la peine de décrire une autre journée particulière. D'un commun accord, étant donné l'heure, ils décidèrent qu'il était préférable de s'en aller et qu'éventuellement la prochaine aurait pu reprendre le thème de la journée particulière.

Renzo refusa qu'on l'aide pour la vaisselle. Tout le monde sortit, même Renzo pour accompagner Ève chez elle.

## Épilogue

Arrivée devant chez elle, Ève lui proposa d'aller prendre un verre à l'Express avant de se coucher. C'est ce qu'ils firent. En sortant du restaurant, elle appuya sa tête à une épaule de Renzo et commença à sangloter.

« Qu'est-ce qu'il y a ?

- Rien.
- Rien. Pourquoi tu pleures ?
- Rien, je ne pleure pas.
- Dis-moi ce que tu as.
- Rien.
- Tu ne veux pas parler.
- Pas ici au milieu de la rue.
- Allons chez toi.
- Non. Je préfère chez toi. Après tout le cinéma de ce soir, je n'ai pas envie d'être chez moi.;

Ils marchèrent en silence jusque chez Enzo.

« Débarrassons la table et faisons la vaisselle, ça va passer.

- Pas besoin. Je le ferai demain.
- Je préfère te parler en lavant la vaisselle. J'aurai moins mal en te parlant des jours qui ont suivi cette sotte journée particulière. Une journée déchaînée, Nadia a dit à un certain moment.
- Elle dit souvent beaucoup de conneries.
- Écoute, je crois que tu as raison. Asseyons-nous sur le divan et je vais te parler d'une douleur qui ne me lâchera jamais. Seule Hannah connaît la suite. Une fois je l'ai emmené à Hudson pour lui en parler.
- Oui, tu en as parlé ce soir et tu as dit qu'il était préférable de ne pas en parler.
- Oui. Maintenant je peux, mais ne me pose pas des questions, laisse-moi te dire tout ce que j'ai... du cadeau empoisonné que m'a fait cette journée. »

*{{ Puisque c'était le 16 juin et ils avaient lu un passage de la tirade de Molly du dernier chapitre de l'Ulysse, votre rapporteur n'a pas d'autre choix que d'enlever les signes de ponctuation, vous obligeant ainsi à les récréer avec les espaces vide pour bien suivre la confession de Ève.}}*

Le dimanche je me suis débarrassée très tôt du papelard je suis restée toute la journée au lit complètement vide si au moins c'était vrai un horrible mal de tête qui m'aidait à me sentir moins mal j'avais hâte que Julia revienne mais non ce n'était pas ma semaine j'avais besoin d'elle j'ai appelé son père qui était tout content de s'en débarrasser je ne sais pas si tu te rappelles mais pendant la semaine de Julia je revenais à la maison avec Pablo j'ai changé les horaires pour ne pas le rencontrer la semaine suivante j'ai encore gardé Julia et j'ai toujours évité Pablo qui m'a harcelée de coup de téléphone je l'ai envoyé chier pour de bon cette fois au bureau on a fêté une fille qui avait finalement réussi à tomber enceinte et c'est seulement à ce moment-là que j'ai eu conscience de mon retard plus bête que ça on

meurt non ce n'est pas possible que je me suis dit j'ai fait le test j'étais enceinte tu me diras mais tu n'avais pas pris des précautions non il manquait cinq jours à mes règles et je n'avais jamais de retards pourquoi m'emmerder avec des capotes je me suis comportée comme une adolescente sotte et inconsciente j'avais besoin de réfléchir loin de tout de tous Béatrice m'a prêté son chalet près de la frontière avec les États à Abercorn je m'y suis terré je crois que tu y as déjà été avec Ivan et Véronique j'avais déjà avorté une fois mais j'avais juré que jamais plus et me voilà devoir choisir si tu savais combien d'allées et retours j'ai fait dans ma tête rien à faire j'ai toujours voulu avoir plusieurs enfants et maintenant et maintenant il est tard mais je pourrais au moins en avoir un deuxième et voilà qu'il s'en vient dans des conditions de merde quelque chose qui pourrait devenir un humain est en train de se former dois-je conserver cette chose oui j'insiste cette chose qui pourra devenir autre chose mais qui est une chose encore une chose jetable mais je suis incapable de la jeter comme on jette un cailloux l'avortement un grand pas en avant pour les femmes comme dit Fiorenzo vous ne savez pas ce que vous dites-vous les hommes et quand vous parlez de la libération du plaisir vous dites n'importe quoi la pilule est un petit pas pour les femmes mais grand très grand pour les hommes le vrai grand passe serait un cerveau directement branché sur les ovules ou vice-versa je n'ai pas d'intention d'en avoir je n'en ai pas simple et efficace assez de théorie à la mords-moi-le nœud-

Ok je me disais pas avorter mais qui est le père un des ceux du samedi voyons si je pouvais trouver une lumière quelconque qui me permettait d'envisager une vie avec le père de mon enfant tu me diras tu peux t'en foutre du père et l'élever toute seule je sais j'ai trois amies qui l'ont fait moi je ne peux pas tu es plus traditionnelle que tu ne le penses que de fois j'ai entendu ça de la bouche de Hannah oui malgré les apparences je suis trop traditionnelle la famille est importante pour moi la mienne l'as toujours été imagine si ma mère plus catholique que le pape avez une idée du trou dal lequel je me suis mise elle me sauverai pour me ramener sur la bonne voie déposer l'enfant chez les bonnes sœurs bonnes à rien absurde absurde on n'est plus aux XIXe siècle Hannah ne voit pas la tragédie élever l'enfant sans père entre amies non le père compte Pablo jamais je pourrais faire ma vie même une petit partie de ma vie avec ce macho que j'employais pour remplir le vide lorsque Julia n'était pas là pour me sentir désirée et pour avoir du plaisir brut et sauvage lui non plus ne m'aimait pas il baisait la petite bourgeoise intellectuelle pour se sentir dans le monde des universitaires et pour se vanter avec les amis il m'a même non ça non le premier père est éliminé je vais dans l'ordre de ma journée Louis ce prof lié couilles et tête à sa petite femme non jamais il n'aurait accepté de partager la vie avec moi il a une fille déjà adolescente lui elle ne comprendrait pas il crie pour l'insoumission de toutes mais pas sa femme moi j'ai fini de l'aimer et ce ne sont pas ses rites tordus qui non c'est fini fini et jamais commencé pour ce qui m'intéresse vraiment le deuxième aussi est éliminé si j'étais un peu plus folle non un peu plus sœur je pourrais accepter André la seule belle chose des derniers mois mais lui aussi est une chose dès que cette chose aura grandi je ne pourrais pu la supporter et puis de quel droit détruire son futur ne fais pas ces yeux je je sais que détruire le futur de quelqu'un est impossible être mère et grand-mère en même temps à mon âge ne se fait pas

mais ne sont pas le chose qui ne se font pas qu'il faut faire j'en sais des choses des conneries que nos cercles encerclent de mots à la mode le seul rapport dont ça valait la peine est celui avec André moi je me le suis demandé dans ma retraite parce que je revivais les lumières qui nous avaient enveloppé nous nous sommes aimés comme je n'ai jamais aimé et je lui dis de ne pas jeter les je t'aime il ne les jetait pas il me les donnaient et moi aussi j'aurais dû amour amour que la transformation de cette chose déposé en moi en humain aurait effacé non, je ne pouvais pas troisième père éliminé et si l'enfant lui ressemblait ce serait son fils ou le fils de père fils non le quatrième je ne les considère pas on ne construit pas une vie sur une petite aventure risible certes que si le père était le journaliste il aurait été facile de le savoir mais ça servait à quoi le savoir à rien et Christophe tu le connais aussi bien que moi un brave mec insipide jamais je pourrais élever un enfant avec ce faux cul on n'aurait été d'accord sur rien non non je ne pouvais pas lui donner un père ne voulais pas l'élever sans un père suis allé à la clinique de Morgentaler maintenant tu connais la suite de mon histoire donne-moi du whisky sans faire des boutades stupides non c'est moi la stupide je sais que tu ne ferais pas de boutade allons finir la vaisselle ça me fera du bien non ne dis rien.